

raient réclamé l'habileté de M^{lle} Mazel ! Quant à M^{lle} Fleury, ses romances et son chant datent de l'Empire, et nous nous déclarons incompetents, car nous n'appartenons pas à cette époque. La voix de M. N..., jeune amateur étranger, est fraîche et pleine ; il a dit avec le sentiment convenable ces jolies phrases, si candides et si tendres, que Méhul a mises dans la bouche de Joseph, et que l'orchestre, pas assez retenu dans tout cet accompagnement, couvrait un peu trop. Nous exprimons ici un désir commun à tous les musiciens, c'est celui d'entendre quelquefois chanter à M. N...., et dans leur langue natale, les *lieder* de Schubert, ces poésies délicieuses qu'il comprend si bien. — Baumann, avec cette ampleur de son et cette énergie qui caractérisent son beau talent, a exécuté le *Réveil*, polonaise de sa composition. Nous avons rompu bien des lances et ne nous laisserons pas d'en rompre en faveur des compositions dont le plus grand défaut est le trop plein d'idées, et l'extrême originalité, beaux défauts que ceux-là, bien rares à ce jour, et qui nous paraissent de précieuses qualités. Dans la tyrolienne de Panofka, et le charmant *andante* de Baillot, il a prouvé que son talent était complet, et qu'il possédait la grâce et la finesse du jeu, tout aussi bien que la verve et la largeur. Que dire de plus !

JOSEPH A....